
Les Chiens du Mont Saint-Bernard - Histoire naturelle n°13.

Numéro d'inventaire : 1979.30836.10

Auteur(s) : Andrew-Best-Leloir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin jaune et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant deux chiens Saint-Bernard secourant une femme tombée dans la neige.

Verso: texte anonyme sur les chiens en deux colonnes. Couverture identique: 4.3.02/ 1979.

29983 (3) [Format 2]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 13. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

L'origine du Chien domestique a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les naturalistes. Les uns le font descendre de Loup apprivoisé et ramené par des siècles de domesticité, les autres du Chacal ou du Renard. On peut faire une objection grave à toutes ces hypothèses : c'est que le Chien domestique qui a été ramené à la liberté et vit depuis de longues générations à l'état sauvage, se maintient comme espèce distincte du Loup et du Chacal au lieu de rentrer dans l'une d'elles. En outre, on retrouve, dans des couches de terrain stratifiées, des débris de Chiens fossiles mêlés à des os de Loups et de Chacals, d'où cette conséquence que le Chien domestique aurait existé avant l'Homme ; que ce n'est donc ni un Loup, ni un Chacal apprivoisé, mais plutôt une espèce distincte d'une même famille comprenant les Chiens, les Loups et les Chacals.

Que, qu'il en soit, le Chien est certainement le plus utile, la plus précieuse conquête que l'Homme ait faite parmi les animaux. « Comment l'Homme, dit encore Buffon, aurait-il pu, sans le concours du Chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux ? Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, classer, décrire les bêtes sauvages et inconnues ? Pour se mettre en sûreté et pour se rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec quelques-uns et parer les autres, se soumettre aux uns, se rendre maître des autres ; le premier art de l'Homme a donc été l'éducation du Chien, et le fruit de cet art est la conquête et la possession pacifique de la terre. »

On divise généralement les Chiens domestiques en trois races principales, selon la forme osseuse de leur tête : les *Mastifs*, à mufle long, plus ou moins effilé vers le nez, à oreilles petites, courtes, vers le haut ; les *Épagneuls*, à mufle moins long, moins effilé, à oreilles longues, larges et pendantes ; et les *Dogues*, à mufle court, front saillant, tête arrondie, oreilles courtes, à deux pendantes. Mais ces caractères, si toutefois on doit les considérer ainsi, ont subi, sous les influences du climat, du sol, de la nourriture et principalement de la domesticité, des altérations si profondes, les espèces qui les composent diffèrent tellement entre elles de taille, de forme, de robe, d'aptitudes, qu'il est devenu à peu près impossible de les classer d'une façon méthodique. Bornons-nous donc à citer les espèces les plus utiles, les plus intéressantes.

LES CHIENS DU MONT SAINT-BERNARD. — Le Chien du mont Saint-Bernard appartient à la race des Épagneuls, les Chiens sages par excellence, et ne se trouve guère que là et sur les chaînes alpines du Valais. Il est de grande taille ; ses membres, parfaitement proportionnés et d'une vigueur peu commune, se couvrent d'un long poil rude ; ses larges pattes paraissent avoir été destinées de manière à s'enfoncer que difficilement dans la neige ; sa physionomie est fière et ouverte, sa démarche imposante ; tout son ensemble est plein de force et de dignité, et, lorsqu'on le rencontre dans

les solitudes glacées de la montagne, il semble en parfaite harmonie avec l'aspect grandiose des lieux.

Mais la beauté morale et intellectuelle de ce majestueux animal est supérieure encore à sa beauté physique. Le Chien du mont Saint-Bernard a remède à toutes les douleurs du foyer de la vie domestique pour voler son intelligence à la plus sainte des passions humaines, à secourir l'humanité. Il semble qu'un rayon de cette divine charité qui brille dans l'âme de ses maîtres ait pénétré dans son cœur. Dès l'aurore, quand d'un regard attaché sur son dais, d'un petit bardi d'eau-de-vie pendu à son cou et d'une clochette qui retient le voyageur égaré, il part pour la montagne, dont la neige, soulevée par l'orage de la nuit, a comblé les sentiers et les défilés sans en laisser la moindre trace. Il avance sous les passages dangereux, il descend dans tous les abîmes, il visite tous les recueils déserts où les avalanches et le froid jettent l'habitude du découragement et la mort. Il tient tous ses sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, l'instinct, attentifs ; le nez dressé au vent, il recueille toutes les exhalations qui peuvent appeler la bien. Et si quelque accident de couleur, quelque mouvement de neige le frappe, il court aussitôt le renouveau. Si un homme plaint d'être dans l'angoisse, il s'élance dans la direction du son, se creuse à travers la neige une route jusque dans les profondes cavernes des rochers, et son intelligence lui fait bientôt découvrir la malheureuse victime qu'il vient de trouver sous les frimas de ces affreux solitudes. Alors, d'un voix qui fait retentir les échos, il appelle au secours l'homme de Dieu qui, ainsi que lui, erre dans les rochers pour accomplir sa divine mission. En attendant, il prévient, au voyageur glacé, son maître pour l'éveiller et son bardi pour revêtir son courage. Il grince doucement, il secoue la neige qui couvre ses membres engourdis ; il le redresse de son haleine, ôte ses entravements, et passe un cri de joie et de triomphe lorsqu'il est parvenu à le ramener à la vie. Alors il l'aide, en le soulevant avec sa queue, à se remettre debout, et s'efforce de l'entraîner vers l'habitation. Si ses tentatives sont infructueuses, il pousse de longs hurlements pour appeler à lui ses compagnons ou les hommes, et si le secours s'arrête pas, après avoir pourvu, autant qu'il est en lui, à la sécurité de son protégé, il part de toute sa vitesse pour le secours de la montagne et revient bientôt au secours quelques instants à sa suite.

La renommée, si souvent trompée pour les vertus, n'a pas, du moins, manqué au Chien du mont Saint-Bernard. Un de ces nobles animaux fut décoré d'une médaille en mémoire de ce qu'il avait sauvé la vie de vingt-deux personnes ; la Musée de Berne conserve empaillé un autre de ces Chiens, nommé Barry, avec son collier et son flacon. C'est Barry qui, ayant découvert un enfant dont la mère avait été enseveli par une avalanche, mais qui gisait lui-même sans blessure et engourdi dans la creux d'un glacier, parvint à le réchauffer, à le ramener à l'aide de quelques gouttes de brandy, le fit monter sur ses dos et le porta ainsi à la porte du couvent ; Barry avait sauvé quarante personnes.



LES CHIENS DU MONT SAINT-BERNARD.

Propriété de H. LAMMEX, rue de Rennes, 53, Paris.

Paris. — Typ. Colonnaux et Brûlé, rue de l'Abbaye, 32.

Chez tous les Papeteries.

Chez tous les Libraires.